

Covid-19: où se contamine-t-on le plus en France?

Le questionnaire, que *Le Figaro* relaie, va chercher à identifier les lieux d'infection les plus courants.

Par **Soline Roy**

Publié hier à 17:14,

Mis à jour hier à 19:39



«En dehors des clusters, il n'est pas possible d'identifier le lieu d'infection des cas, faute de données disponibles», déplore le Conseil scientifique, dans un avis du 22 septembre. *Viacheslav Peretiatko/realstock1 - stock.adobe.com*

Commerces ouverts mais restaurants, théâtres ou salles de sport fermés, réveillon de Noël autorisé mais Nouvel An à domicile imposé, églises mises sous jauge mais musées maintenus clos... Les mesures prises pour lutter contre le coronavirus se succèdent, et le grand public comme tous ceux qui voient leur activité entravée peinent parfois à en comprendre la logique... que les autorités sont souvent elles-mêmes bien en peine de justifier!

Et pour cause: on sait désormais quels éléments font qu'une situation est plus à risque de contamination qu'une autre (lieu clos et mal aéré, proximité physique prolongée, activité entraînant l'émission de gouttelettes de salive, non-respect du port du masque...). Mais nul ne sait, en pratique, où l'on se contamine en France. «*Au bout de neuf mois, il est grand temps de se poser la question!*», lance le P^r Fabrice Denis, oncologue à l'Institut de cancérologie Jean-Bernard, au Mans, et professeur d'e-santé à la faculté de médecine de Paris Centre.

Pour un proche ?

Un proche a été infecté par la COVID-19 et je souhaite répondre au que



[Accueil](#)

[Politique de confidentialité](#)

[Retour](#)

Continuer

«*En France, en dehors des clusters il n'est pas possible d'identifier le lieu d'infection des cas, faute de données disponibles*», constatait le Conseil scientifique dans un avis du 22 septembre. Or si Santé publique France suit de très près les clusters, la photographie de

l'épidémie qui en ressort n'est que très partielle : *«Le nombre de cas rattachés à des clusters (hors milieu familial restreint) représenterait moins de 10 % des cas diagnostiqués»*, mettait ainsi en garde SPF à la mi-octobre.

En réalité, note Fabrice Denis, *«les seules données dont on dispose sont issues soit d'études américaines, soit d'études très générales.»* Des travaux menés outre-Atlantique ont montré que les restaurants étaient de gros foyers potentiels. Mais quel rapport entre un petit établissement familial français, et un immense «dîner» américain affichant 500 couverts? Quel lien entre une étroite boutique parisienne où le port du masque est obligatoire, et l'immense *mall* d'un État américain qui ne l'impose pas? Quant aux études de modélisation, elles sont intéressantes mais leur capacité à saisir le réel est par définition limitée.

Pour *«mieux comprendre les modalités de la propagation de l'épidémie»*, l'équipe pilotée par Fabrice Denis a développé le site SourceCovid.fr, qui propose un questionnaire à destination des personnes ayant eu un Covid (avéré par un test, ou la présence d'une anosmie), avec ou sans symptômes. Ils pourront (eux-mêmes ou leurs proches) y témoigner, de façon anonyme, sur la façon dont ils pensent avoir été contaminés. Une vingtaine de questions mises au point en partenariat avec des épidémiologistes de l'Institut Pasteur permettront de savoir quand le répondant a été contaminé (*«nous comparerons les dates de contamination et d'apparition des symptômes, pour vérifier que les données sont de qualité»*, note Fabrice Denis) ; par qui (un membre de la famille, un ami, un collègue, un inconnu...) ; où (à la maison, dans une cantine d'entreprise, au bureau, dans un transport public, un commerce, à l'hôpital...) ; et enfin, dans quelles circonstances (lors d'un repas, d'une fête...).

«Des résultats avant Noël»

«Nous pourrions ainsi établir une cartographie des risques, au fil du temps et dans l'espace.» Partenaire du projet, *Le Figaro* a intégré le questionnaire sur son site internet pour amener de l'audience à l'équipe de recherche : *«Avec 5 000 réponses, on peut déjà établir des statistiques précises, explique Fabrice Denis. Nous espérons avoir des résultats avant Noël.»* L'équipe ambitionne aussi de *«montrer ce qui a changé durant les différentes vagues épidémiques, durant les différents confinements et selon les mesures mises en place»*. L'idée est de *«cibler les mesures en fonction des risques et des territoires, et d'être un peu plus précis sur les différentes manières de se protéger.»*

Déjà à l'origine d'une application désormais prise en charge par la Sécurité sociale, qui permet une détection plus précoce des récidives chez les patients ayant été traités pour un cancer du poumon, l'équipe pilotée par Fabrice Denis n'en est pas à son coup d'essai sur le Covid : mi-mars, elle avait développé le site MaladieCoronavirus.fr qui, à un moment où les tests diagnostics n'étaient disponibles qu'à l'hôpital, aidait les utilisateurs à faire le tri dans leurs symptômes et les orientait médicalement. *«Avec 13 millions d'utilisateurs, nous avons divisé par huit le nombre d'appels inutiles au 15»*, se réjouit le médecin.

Application développée avec le soutien de l'Alliance digitale contre le Covid-19 par Kelindi, Docaposte, Dernier Cri, De Gaulle Fleurance & Associés et Adobis, ainsi que plusieurs autres partenaires.